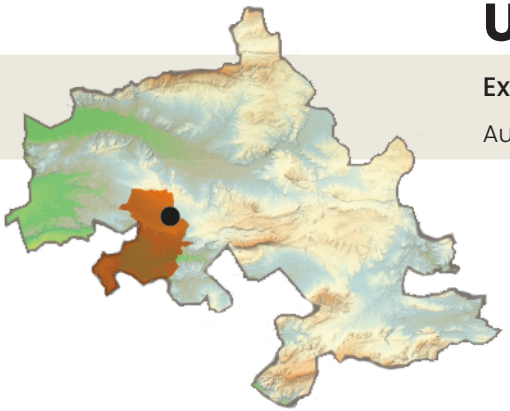
Un aqueduc aux Platanes



Extrait de l'ouvrage Aix en Archéologie

Auteur : Aurélie **Bouquet**

Dans l'Antiquité, l'alimentation en eau d'Aix-en-Provence était assurée par au moins trois aqueducs, voire quatre : ceux de Vauvenargues et de Saint-Antonin-sur-Bayon qui prenaient leur source au nord et au sud de la montagne Sainte-Victoire et devaient se rejoindre à l'ouest du Thononet celui de Traconnade qui prenait sa source à Jouques et pénétrait dans la ville d'Aquae Sextiae par le nord, au niveau de la rue de la Violette, et, peut-être celui de la Trévaresse qui aurait pu alimenter la ville par l'ouest.

Les tracés de ces monuments des eaux sont plus ou moins bien connus et deux font actuellement l'objet de recherches.

Afin de s'adapter aux dénivelés des terrains qu'ils traversaient, ils étaient construits tour à tour en aérien ou en souterrain. Au plan de la prouesse technique, l'un des plus remarquables est l'aqueduc de Traconnade dont la conduite, en grande partie enterrée, court à plus de 80 m de profondeur, à certains endroits, pour franchir une dizaine de kilomètres.

Le diagnostic mené dans le quartier des Platanes, en 2009, a donné l'occasion de croiser une conduite enterrée, le long de l'ancienne route des Alpes. Elle se présentait comme une galerie voûtée, installée dans une tranchée de 2,50 m de large, à plus de 5 m sous le niveau de sol actuel (439). Sa mise en œuvre répond à un modèle relativement standardisé : construits en maçonnerie de blocage à parement en petit appareil, les piédroits, d'un mètre de haut, supportaient une voûte en plein cintre dont le mortier avait conservé l'empreinte des planches de coffrage ayant servi à sa réalisation (440). Le fond de la conduite et une partie de ses parois étaient enduits d'un béton hydraulique, destiné à assurer l'étanchéité des maçonneries (441). Relativement importantes (1,80 m de haut pour 0,60 m de large), les dimensions du specus réduisaient les risques d'obstruction tout en assurant un accès pour la maintenance.



439 Apparition de l'extrados de la voûte de l'aqueduc dans une tranchée de diagnostic.



440 Intérieur du conduit (specus) de l'aqueduc.



441 Détail de la maçonnerie du parement interne du specus avec l'enduit hydraulique encore en place.

Au moment de sa découverte, le mode de construction et la localisation de ce tronçon d'aqueduc nous ont fait penser qu'il s'agissait peut-être de l'aqueduc de Traconnade. Plusieurs segments de ce dernier en sont connus, notamment à Meyrargues où il franchissait le vallon des Arcs sous la forme d'un pont-aqueduc dont cinq piles d'arcades sont encore visibles. Mais l'orientation du fil d'eau pose problème. La galerie qui a été reconnue sur une distance de 100 m en deux segments, a permis d'établir de manière certaine que le sens d'écoulement de l'eau s'effectuait depuis le sud-ouest vers le nord-est. Or l'aqueduc de Traconnade devait s'écouler de manière assez régulière du nord vers le sud. Il est probable que la galerie découverte aux Platanes n'appartenait pas à l'aqueduc lui-même mais plutôt à une de ses dérivations. L'installation de branchements privés sur les réseaux publics était courant et permettait d'alimenter les propriétés agricoles et les thermes des riches villae suburbaines.

Une occupation funéraire

Au nord de la cour a été mise au jour une fosse de plan rectangulaire qui a sans doute fait office de bûcher funéraire (395). Ses parois portaient des traces de rubéfaction laissées par le feu au moment de la crémation, et, dans son comblement composé des résidus du bûcher (charbons, cendres et terre rubéfiée), ont été recueillis quelques ossements humains brûlés. Leur faible nombre suppose un prélèvement en vue d'un probable dépôt dans un ossuaire. Une couverture de tuiles en bâtière scellait cette fosse, sacralisant ainsi le lieu où le défunt avait été incinéré et matérialisant son emplacement.

L'abandon du site

Sur l'ensemble du site, les moellons, galets et tuiles cassées qui jonchaient les sols évoquent le démontage des toitures et des murs qui suivit l'abandon des bâtiments. Dans la pièce principale le sol était recouvert de tuiles dont certaines étaient entières. Issues du démontage de la toiture, elles semblent avoir été jetées pêle mêle sur le sol.

Malgré le peu d'indices recueillis sur la fonction de cet établissement, le contexte rural dans lequel il se trouve, invite à y voir une exploitation agricole. Comprenant aussi bien de la vaisselle de cuisine que des amphores, ou des fragments de dolium, le mobilier exhumé montre en tout cas que ceux qui travaillaient là y vivaient également.

Pour modeste qu'il soit, ce dossier vient ainsi compléter notre connaissance de l'occupation des rives de l'Arc à l'époque antique. Avec le sanctuaire de la Grassie qui lui face, de l'autre côté de l'Arc, il s'inscrit dans un paysage qui apparaît désormais bien occupé et que les fouilles préventives révèlent progressivement.



395 La tombe avec sa couverture en tuiles.